



Texte 6 – Lettre d'engueulade 2/ les vieux et les jeunes

LA SITUATION

Un jeune vous traite de vieux

LA LETTRE

Salut,



Tu m'as traité de vieux alors que je suis encore dans la force de l'âge, à une époque où les médicaments offrent aux quinquagénaires un avenir que les jeunes ne pouvaient, il y a peu encore, espérer pour eux-mêmes.

En étant fier de ta jeunesse, tu t'attribues le don gratuit de la biologie comme si tu étais l'auteur de tes muscles et de ta peau lisse. Le fait de t'identifier à un corps que tu n'as pas fabriqué est un détournement de propriété intellectuelle qui devrait être puni de contrefaçon.

Quoi qu'il en soit, tu gaspilles un capital que tu n'as pas mérité et que tu épuises dans l'ignorance.

Ton dos voûté par l'indécision, ta nuque vaincue par le poids d'une tête sans boussole, tes épaules démobilisées, ton regard entièrement a priori, ta bouche régressive, tes mains en forme de mammifère disparu, tes joues-écrans, tes sourcils sans origine, tes postures en dessous du seuil de moralité, témoignent de la manière inorganique avec laquelle tu dépenses ta jeunesse. Fasciné par les animations stéréotypées des jeux sur internet, préférant à la vraie vie ses parodies numérisées où des héros aux idées carrées accumulent des points de vie à la façon des capitalistes, tu zappes d'addiction en addiction, bondissant de l'alcool à la fumette ou à la télé-réalité, sans même pouvoir stabiliser tes dépendances. Tu rebondis de fille en fille comme de pub en pub, interchangeant pénis et télécommande, captif de phantasmes récupérés qui glaçant ta vie comme un papier de magazine. Tes enthousiasmes ne sont pas des projets mais des frétilllements. Tu ne parles pas mais évacues les mots, éjectés par force centrifuge d'une pensée qui tourne en rond. Ton avenir est tellement immédiat que tu t'y heurtes comme à un mur. Ta chambre est un terrier creusé dans tes gadgets. Ton sommeil est un coma thérapeutique qui ne soigne rien. La nullité est ta transcendance. Tu revêts des tee-shirts imprimés comme des emballages de nourriture, barrés de slogans illisibles dont l'opacité te protège de toute critique. Tu portes des pantalons difformes attachés trop bas comme si tu étais incontinent. Tu ne te nourris que de sucre, excitant maternel, substitut médiocre de la masturbation.

En vérité, tu te précipites dans la médiocrité parce que ta jeunesse te permet de t'y adonner sans laideur. Une fois vieux, nous sommes contraints, sous peine d'être sinistres, aux vertus et aux existences structurées.

Au fond, quand tu me traites de vieux, c'est un compliment.

En te remerciant,

Jean-Luc.

Jean-Luc Coudray, *Lettres d'engueulade. Un guide littéraire*, Éd. de l'Arbre vengeur, 2011, pp. 57-59